

Faire. Etre. Appartenir et devenir. La question de « et si... ? »

MARIC, Filip, HENNY, Enrique, POLLARD, Nicholas <<http://orcid.org/0000-0003-1995-6902>> and SCHILLER, Sandra

Available from Sheffield Hallam University Research Archive (SHURA) at:

<https://shura.shu.ac.uk/37671/>

This document is the Published Version [VoR]

Citation:

MARIC, Filip, HENNY, Enrique, POLLARD, Nicholas and SCHILLER, Sandra (2025). Faire. Etre. Appartenir et devenir. La question de « et si... ? ». *Revue Francophone de Recherche en Ergotherapie.*, 11 (2), 11-18. [Article]

Copyright and re-use policy

See <http://shura.shu.ac.uk/information.html>



OCCUPATIONAL PUNK L'ODYSSÉE DU QUOTIDIEN

FAIRE. ÊTRE. APPARTENIR ET DEVENIR. LA QUESTION DU « ET SI... ? »

Filip Maric¹, Enrique Henny², Nick Pollard³, Sandra Schiller⁴

Cet article est une traduction française de
Maric, F., Henny, E., Pollard, N., et Schiller, S. (2025). Doing. Being. Belonging and becoming
– And the question of « What if ». Dans F. Maric, E. Henny, N. Pollard, et S. Schiller (éds.),
Occupational Punk (vol. 3, p. 5-12). Environmental Physiotherapy Association.
<https://healthpunk.co/project/occupational-punk-vol-3/>

Traduction assurée par Marion Gecaj⁵

¹ PhD, professeur associé, Université arctique de Norvège, Institut des sciences de la santé et des soins, Norvège

² TeDes – Terapias para el Desarrollo, Chili

³ PhD, Senior Lecturer, Université de Sheffield Hallam, Royaume-Uni

⁴ PhD, Professeure honoraire, Université des sciences appliquées et des arts HAWK, Hildesheim/Holzminden/Göttingen, Allemagne

⁵ Ergothérapeute, MSc, Assistante HES, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Suisse

Adresse de contact : filip.maric@uit.no

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n2.8900

ISSN: 2297-0533. URL: <http://www.rfre.org/>



La nécessité d'un changement transformateur dans le domaine de la santé et au sein de la société est aujourd'hui largement reconnue, à la lumière des diverses crises sociales, écologiques et sanitaires qui la traversent et qui nous confrontent à la vulnérabilité humaine (Featherstone, 2024 ; Huntjens, 2021). D'autres facteurs expliquent le tournant démographique définissant la demande en ergothérapie de demain : vieillissement de la population, augmentation du nombre de jeunes en situation de handicap, changements technologiques, redéfinition de l'ergothérapie puisque la profession évolue avec des besoins nouveaux, et développement de la science de l'occupation et des épistémologies auxquelles elle se rattache en collaboration avec les sciences sociales existantes. Ces facteurs soulignent la nécessité d'imaginer une ergothérapie différente, fondée sur la créativité et la pensée critique. Celle-ci permettrait d'envisager des alternatives aux réalités existantes et aux paradigmes dominants et explorer de nouvelles façons d'être, de faire et de naviguer dans la vie quotidienne qui remettraient en question ou subvertiraient les normes et les rapports de pouvoir établis.

La question « Et si... ? » a toujours été au cœur de l'imagination.

Lorsqu'Anne Wilcock (1999) a proposé, dans une vision prospective, de comprendre l'occupation humaine comme « faire, être et devenir », elle décrivait ce modèle comme une « science-fiction ». Cette analogie souligne le potentiel qu'a la fiction de susciter la réflexion, d'imaginer des concepts et de définir leur utilisation.

La science-fiction – ou fiction spéculative – questionne les « et si... ? ». Elle anticipe le changement en explorant des réalités alternatives. En même temps, une de ses caractéristiques est que tout ce qui apparaît dans le récit possède une touche de réalisme (Bould, 2024).

À travers des futurs imaginaires, la science-fiction réexplore des récits historiques et actuels. Elle nous incite à reconsidérer les leçons du passé à travers le prisme d'un avenir potentiel. Plus qu'un simple divertissement, elle agit comme un outil philosophique qui remet en question les contraintes de notre réalité actuelle, et la projette dans un univers de possibilités (Ryder, 2020).

De plus, la science-fiction aborde souvent des interrogations fondamentales sur l'existence et le sens de la vie, résumant la condition humaine dans des récits d'explorations, de découvertes et, parfois, de prévisions apocalyptiques. Elle crée ainsi un espace spéculatif où l'avenir reste indéterminé et invite les lecteur·rices et les spectateur·rices à réfléchir à ce qui pourrait être, par opposition à ce qui est.

Cette flexibilité narrative favorise un processus dialectique, où chaque futur imaginé renvoie au présent, nous incitant à la prudence, à l'innovation ou à la transformation. Ainsi, la science-fiction ne se contente pas de prévoir des scénarios futurs, elle engage également un dialogue dynamique avec le présent et le passé. Elle oriente l'introspection collective et individuelle vers la définition et la légitimation des efforts à venir. L'articulation subtile entre imaginaire et pensée critique lui permet de

devenir un moyen essentiel pour explorer les dimensions philosophiques que sont le temps, le changement et la vie. Dans ce contexte, l'imaginaire utopique et dystopique de la science-fiction devient le miroir de nos visions les plus ambitieuses, ainsi que de nos angoisses les plus profondes.

Les fractures sociales actuelles sont souvent soulignées, voire amplifiées, par les récits de science-fiction, qui illustrent les tensions et contradictions idéologiques au sein d'une culture où la perspective dominante et les points de vue marginalisés se croisent et s'affrontent parfois. Ils offrent également un lieu de spéculation qui permet d'examiner comment ces tensions pourraient évoluer (Sinfield, 1992). La science-fiction peut ainsi critiquer la réalité et susciter une réflexion sur les solutions ou les exacerbations potentielles de conflits sur des questions comme le contrôle technologique, la menace écologique ou les inégalités sociales. Projeter les préoccupations actuelles dans des scénarios futurs peut inciter les lecteur·rices à réfléchir à l'orientation du changement sociétal.

Ce qu'on sait moins de la science-fiction, c'est qu'elle est un genre *punk* peu recommandable et rebelle qui a fleuri dans la rue. Certain·es auteur·rices classiques de ce genre littéraire étaient membres de groupes tels que les *Futurians*, souvent des adolescent·es issus de la classe ouvrière qui distribuaient dans divers pays leurs propres magazines amateurs, reproduits au miméographe (Edmonds, 2019 ; Leslie, 2023). Toutefois, la dimension *rebel punk*, propre à ces origines sociales, existe parallèlement à des formes narratives issues de traditions populaires plus anciennes, empreintes d'égalitarisme, de picaresque et de tragique (Featherstone, 2024 ; Sadowski, 2025).

Étant donné que l'ergothérapie reconnaît la participation de l'individu à des activités significatives comme un marqueur de santé, une diversité d'occupations possibles est particulièrement intéressante pour son champ d'application. Or, ainsi que les lecteur·rices de science-fiction l'ont déjà certainement remarqué, de nombreux aspects de la vie quotidienne se retrouvent dans les bandes dessinées, les livres et les films qu'ils ou elles ont lus ou vus : le paiement sans contact, les réunions en visioconférence et la multiplication des appareils informatisés, par exemple. Les aspects dystopiques font également partie de cet avenir prédit par l'imagination : systèmes de surveillance et de contrôle des populations omniprésents, sociétés géantes dominant le monde, débuts de la privatisation des voyages spatiaux, exploration des fonds marins et exploitation des minerais extraterrestres par des personnes riches.

Grâce à cette inscription du futur dans l'expérience historique et dans les pratiques quotidiennes, la science-fiction revêt un attrait et une valeur intergénérationnels en tant que terrain d'exploration privilégié des transformations écosociales (Aula et Masoodian, 2024).

Ce désir de transforma utopique est une aspiration philosophique qui existe depuis des siècles et puise ses origines dans la littérature de l'Antiquité, notamment chez Homère (Chakraborty, 2022 ; Featherstone, 2024). De telles visions idéalistes sont une zone d'expérimentation où il est possible de penser un avenir fondé sur des principes qui favorisent des modes de vie conviviaux, comme le *settlement mouvement* qui a inspiré

certains pionniers de l'ergothérapie. Par son intérêt pour la participation des individus à des activités significatives, l'ergothérapie doit une part de ses fondements philosophiques aux mouvements utopistes, qui ont mis en lumière la nécessité de transformations sociales et économiques à mesure que le capitalisme prenait sa forme moderne (Wilcock, 2001 ; 2002). En effet, l'origine de la profession se trouve, en partie, chez les visionnaires utopistes du XIXe siècle qui ont imaginé des modes de vie conviviaux et ont essayé de les mettre en œuvre (Jennings, 2016 ; Jackson, 2019 ; Morris, 2002 [1890], Wilcock, 2002). Pour ces idéalistes (des « *punks* », comme les appelait Morris (Ollendorff, 2021), les nouvelles relations basées sur les occupations reposaient sur des approches technologiques innovantes, telles que les techniques de la vie quotidienne développées par les Shakers ou les Fouriéristes ; ces récits explorent de nouvelles techniques, technologies et même façons d'exister dans les occupations du futur.

Si certaines de ces visions utopistes ont inspiré des projets à des personnalités influentes et fortunées, donnant lieu à des expériences sociales en Europe et dans les colonies d'Amérique du Nord, des utopies de résistance, ou *quilombolas*, ont également vu le jour, sous l'impulsion de descendant·es africain·es fuyant le colonialisme et l'esclavage en Amérique du Sud, en particulier en Colombie et au Brésil (Marquezini et al., 2024 ; Mosquera-Vallejo, 2025). Contrairement à la plupart des exemples venus du Nord, qui n'ont pas survécu, certaines communautés quilombolas continuent d'exister dans les régions intérieures du Brésil et restent en grande partie autonomes vis-à-vis de l'État. Elles prouvent que l'occupation quotidienne ne se limite pas à faire, être, devenir et appartenir (Wilcock et Hocking, 2015), mais qu'elle englobe la notion de territoire, d'espace émancipé et co-imaginé où les transformations se produisent en temps réel.

Tout au long de l'histoire du capitalisme, la relation entre occupation et espace a été réinventée par toute une kyrielle de résistant·es radicaux·ales issu·es de la classe paysanne ou ouvrière qui ont cherché à vivre de manière plus collaborative, que ce soit des pirates *protopunk* – certains ont même établi leurs propres républiques « libertaliennes », inspirées de l'anarchie ou d'un modèle de démocratie collectivisée (Sadowski, 2025) – ou des paysan·nes luttant contre la privatisation des terres et revendiquant la liberté d'expression (Featherstone, 2024). C'est avec le développement des quilombolas et des communautés autochtones dans d'autres parties de l'Amérique latine que sont nées des idées comme la *vida sabrosa* (« la vie satisfaisante ») et le *buen vivir* (« le bien-vivre »), réutilisées dans des approches décolonialistes de l'ergothérapie (Morán et Ulloa, 2016 ; Mosquera-Vallejo, 2025).

Au cours des dernières années, le *healthpunk* est apparu comme un lieu, principalement expérimental, du moins jusqu'à présent, permettant d'explorer le potentiel de la science-fiction pour imaginer des récits sur l'avenir de la santé (<https://healthpunk.co/>). Testé auprès d'étudiant·es en physiothérapie, de professionnel·les de santé internationaux, d'apprenant·es en santé planétaire, de professionnel·les de santé publique et des communautés qui y sont rencontrées, le *healthpunk* favorise l'engagement des professionnel·les de santé dans la tâche urgente qu'est la transformation écologique, sociale et sanitaire, face aux défis complexes d'aujourd'hui. De par son nom, le *healthpunk* fait non seulement référence à la richesse

et à la diversité des genres de science-fiction, mais aussi aux mouvements *punk* au sein même de ce genre littéraire, notamment le *cyberpunk*, le *steampunk*, l'*ecopunk* et surtout le *hopepunk*, utilisé pour la première fois par l'auteure Alexandra Rowland en 2017 (Romano, 2018). Ce dernier s'appuie sur la prise de conscience que, bien que certaines choses aient déjà changé négativement et devraient continuer à le faire (comme le changement climatique, la perte massive de la biodiversité et les perturbations sociales), il reste néanmoins nécessaire d'imaginer des présents et des futurs alternatifs – et d'œuvrer à leur réalisation – avec une sensibilité fondamentalement *punk* qui encourage à penser autrement que le statu quo actuel.

Dans le volume 3 d'*Occupational Punk*, nous avons invité des étudiant·es en ergothérapie, des clinicien·nes, des enseignant·es, des chercheur·es, des représentant·es professionnel·les, des décideur·euses politiques et des bénéficiaires de services du monde entier à nous soumettre des récits fictifs situés dans le futur. Dans ces textes, le travail des services de santé et d'aide sociale devait proposer une réponse aux défis sociaux et écologiques actuels et présenter des modes de vie favorisant une santé meilleure pour tous et toutes. Nous avons demandé aux auteur·rices d'imaginer comment la profession d'ergothérapeute pourrait favoriser une vie quotidienne harmonieuse dans nos communautés diversifiées, voire multi-spécistes ; comment nous pourrions soutenir les odyssees quotidiennes à travers le prisme des possibles et du changement dans un contexte de bouleversements sociaux, écologiques et technologiques rapides, et explorer des façons dynamiques, malléables et transformatrices d'occuper l'espace et le temps. Par exemple, dans « *Co-Creating a Short Program in Occupational Therapy to Support Sustainable and Just Occupational Transitions* », Drolet présente une utopie occupationnelle radicale, imaginée par une personne de l'enseignement, qui offre une solution de remplacement à la réalité sociale et économique contemporaine omniprésente. Abordant ces thèmes sous un angle différent, Kühne, dans « *Revue francophone de recherche sur les occupations – Anno 2151* », exhume les découvertes archéologiques futures d'une revue de recherche sur l'occupation, suggérant qu'au siècle prochain, la coopération interspécies sera devenue une pratique intégrée.

Pour paraphraser Wilcock et Hocking (2015), l'occupation consiste en une expérience narrative du faire, être, devenir et appartenir, non seulement au cours d'une vie, mais aussi dans ce qui a récemment été appelé le « Chaoscène » (Read, 2025). Alors que Featherstone (2024) anticipe la fin de l'Anthropocène et que bon nombre des récits qui suivent abordent cette éventualité, d'autres explorent les possibilités de survie humaine et d'évolution future à travers l'odyssée du quotidien. « *Outside* » de Buschner présente un récit animé qui mêle les modes de vie possibles et la collaboration particulière entre l'ergothérapie et d'autres professions dans le quotidien d'une autre époque. Margot-Cattin, Gaber, van Niekerk, Vrkljan et Gyger, auteur·rices de « *Dans un pays... Au loin : Extraits d'un journal intime non découvert et non daté, provenant d'un futur lointain, tel que partagé par Kaitlyn Imbiss (18 ans)* », nous font découvrir la vie assistée dans un dôme, avec une aventure guidée par l'occupation dans un extérieur apparemment naturel. Face à l'incertitude du virtuel, la riche réalité de la nature prend tout son sens.

Les récits présentés dans le volume 3 d'*Occupational Punk* parlent de processus de transformation à des niveaux d'action micro, méso et macro. « *Let's Eat – A journey of self-determination* » de Menneson s'aventure dans la sphère personnelle du quotidien, imaginant la dépendance technologique comme un obstacle à une vie épanouissante. Ce récit envisage l'ergothérapie comme une potentielle à cet obstacle, et met l'accent sur le pouvoir de réaliser des tâches de ses propres mains et en ayant recours seulement à sa pensée. Partant d'un point de vue quelque peu dystopique, « *The Great Reset* » d'Albuquerque et Albuquerque nous transporte à une époque où l'humanité a cédé le pouvoir suprême à une super intelligence artificielle qui entame une conversation avec une ergothérapeute, ouvrant la voie à un revirement inattendu.

D'autres récits de ce volume montrent comment le changement, qu'il soit intentionnel ou non, se produit à travers les champs d'action dont disposent divers protagonistes. Au cœur de ces histoires se trouve la question du pouvoir d'action et du potentiel de transformation dont dispose l'humanité en général, et plus particulièrement les ergothérapeutes. Dans « *Otro Cielo es Punksible* », Rivera Lopez présente une histoire de corps et de communauté dans un monde tourmenté par sa propre organisation sociale, et révèle ainsi l'importance de reconnaître et d'expérimenter les liens et les occupations collectives. « *Comment retrouver du sens et de la sérénité dans un monde en changement* » de Bilat établit une synthèse entre dystopie et utopie et montre le potentiel des concepts occupationnels au niveau personnel et communautaire.

De manière révélatrice, les récits transcendent l'attention portée aux ergothérapeutes pour inclure les utilisateur·rices de services, les proches, les membres de la société civile et les habitant·es de notre planète, qui sont confronté·es à des circonstances difficiles. Dans « *Pamelú* » de Gutiérrez Monclus nous rencontrons des êtres humains du futur confrontés à l'angoisse d'un monde inexplicable et effrayant, mais qui expérimentent un changement personnel qui, grâce à la magie de la poésie, promet de nouvelles perspectives pour l'humanité.

Comme le veut le *healthpunk*, les récits de ce volume soulignent également que même dans les conditions les plus difficiles, la flamme de l'espoir ne doit pas, et n'a d'ailleurs pas besoin, de s'éteindre. Le récit « *Transhumance* » de Saïd-Gagnés nous montre la renaissance de l'espoir dans les pires circonstances, à partir des occupations qui persistent, et ce malgré le poids technocratique que l'avenir impliquerait. Certains récits prennent la liberté de présenter l'ergothérapie et ses praticien·nes, peut-être avec une pointe d'autodérision, comme les sauveur·euses potentiel·les d'un monde que nous ne connaissons pas encore. Par exemple, « *Everyday Value* », de Yoo, propose une projection douce et pleine d'espoir de l'enseignement de l'ergothérapie dans un avenir pas si lointain, rempli de nouveauté et de continuité.

A contrario, certains récits mettent les ergothérapeutes au défi, les confrontant à une prise de conscience troublante : on peut parfois davantage partie du problème que de la solution, comme dans « *In the Land of the Jumblies* » de Pollard, qui explore avec férocité et humour les complexités de l'occupation en tant que concept central et universel de la discipline. D'autres récits esquissent un avenir si sombre qu'il nous

appartient de déterminer si une fin heureuse est encore envisageable. « *The SoulCraft Rebellion* » d'Alterio et « *Found* » de McLean le suggèrent, chacun à leur manière. Que ce soit, pour l'un, lorsque l'engagement moral pousse un ergothérapeute à agir au sein de structures sociales néfastes, ou, pour l'autre, lorsqu'une thérapie par IA qui tourne mal est arrêtée juste à temps.

Dans l'ensemble, les récits de ce volume nous invitent à réfléchir aux obligations éthiques et aux dilemmes moraux des ergothérapeutes confrontés, tant aujourd'hui que de demain, aux écosystèmes complexes de la vie quotidienne. S'intéresser à ces dimensions permet non seulement d'approfondir notre compréhension du rôle de la profession au regard des changements sociaux actuels et futurs, mais aussi de renforcer notre engagement à mener des actions justes et équitables. Cela implique de s'éloigner consciemment d'une pratique conventionnelle pour en bâtir une qui soit à la fois contre-hégémonique, libératrice et axée sur un processus de déconstruction – soit qui s'oppose activement aux visions du monde et aux rôles professionnels considérés comme acquis – tout en accompagnant l'odyssée du quotidien.

Comme les précédents volumes de Healthpunk, celui-ci se termine par quatre textes de collègues du Japon, du Canada, du Brésil et du Chili. Tout d'abord, « *We and Our Future Technologies: A Parental Approach to Stewardship and Co-creation* » par Elke Steckkönig aborde des questions critiques sur l'intelligence artificielle qui semblent avoir inspiré bon nombre de récits de notre volume. Poursuivant sur cette croisée des chemins entre réalité et fiction, la réflexion de Ryoko Tomizawa sur le tremblement de terre de Fukushima en 2011 souligne à quel point « la fiction est plus étrange que les faits ». La catastrophe avait en effet révélé que les préjugés anciens envers les personnes atteintes de maladies mentales n'étaient pas fondés, ce qui avait eu des effets positifs sur les individus, les communautés et les occupations. Dans « *Sobre imaginação política e a reivindicação de nosso potencial de construir mundos* », Aline Godoy-Vieira réfléchit à l'importance, face à la polycrise actuelle, de retrouver notre capacité à imaginer, vu qu'elle a une signification politique en tant qu'acte de résistance et préalable nécessaire à la construction d'un monde convivial. Enfin, « *Catastrophizing: An Ode to Despair* » de Turcotte se pose la question de savoir si le salut viendra de la fiction ou de la science, ou plutôt d'une nouvelle façon de vivre dans et avec la catastrophe.

Les récits et commentaires consignés dans le volume 3 d'*Occupational Punk* offrent ainsi un large éventail de zones de tensions, d'espoirs, d'interrogations et d'incertitudes qui ne manqueront pas de stimuler l'imagination des lecteur-rices et de les pousser à agir dans toutes sortes de domaines. Nous terminons ce volume par une annexe qui reproduit l'appel à contribution dans les quatre langues dans lesquelles il a été publié. En effet, la diversité même des contributions à ce recueil invite également les lecteur-rices à imaginer de nouvelles façons de naviguer dans l'odyssée du quotidien au milieu des bouleversements sociaux, écologiques et technologiques rapides, et à explorer des moyens dynamiques, souples et transformateurs d'occuper l'espace et le temps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aula, I., et Masoodian, M. (2024). Creative Co-Imagination in Transgenerational Comics Workshops. *Sociological Research Online*, 34(2). <https://doi.org/10.1177/13607804241259733>
- Bould, M. (2024) Defining science fiction. Dans Bould, M. et Shaviro, S. (éds.). *This Is Not a Science Fiction Textbook*. MIT Press.
- Chakraborty, S. (2022). Imagination is the Power of Myth, the Rest is Painted with a Touch of Science Fiction: A Study of Mythology and Science Fiction. *Comparative Literature: East & West*, 6(2), 130-138. <https://doi.org/10.1080/25723618.2022.2106663>
- Edmonds, L. (2019). Fanac in Isolation. Dans C. Lam, J. Raphael (éds). *Aussie Fans: Uniquely Placed in Global Popular Culture*, (19-30). University of Iowa Press.
- Featherstone, M. (2024). The tragedy of utopia in the age of the Anthropocene: Beyond dystopia, despair and catastrophic futures. *European Journal of Social Theory*, 27(2), 332-351. <https://doi.org/10.1177/13684310241234180>
- Huntjens, P. (2021). *Towards a natural social contract: Transformative social-ecological innovation for a sustainable, healthy and just society*. Springer Nature.
- Jackson, H. (2019). *American Radicals: How Nineteenth-Century Protest Shaped the Nation*. Crown.
- Jennings, C. (2016). *Paradise now: The story of American utopianism*. Random House.
- Leslie, C. (2023). Archeology of the Future. Dans *From Hyperspace to Hypertext: Masculinity, Globalization, and Their Discontents* (p. 175-235). Springer Nature Singapore.
- Marquezini, H. C. A., Guimarães, L. D. V. M. et Barreto, R. D. O. (2024). The Decision to (Re)Exist: Histories and Organizational Dynamics within a Quilombola Community in Minas Gerais, Brazil. *Organizações & Sociedade*, 31(109). <https://doi.org/10.1590/1984-92302024v31n0006n>
- Morán, J. P. et Ulloa, F. (2016). Perspectiva crítica desde latinoamérica: hacia una desobediencia epistémica en terapia ocupacional contemporánea/Perspectiva crítica desde a América Latina: uma desobediência epistêmica na Terapia Ocupacional contemporânea. *Cadernos De Terapia Ocupacional Da Ufscar*, 24(2), 421-427. <https://doi.org/10.4322/0104-4931.ctoar0726>
- Morris, W. (2002 [1890]). *News from nowhere*. Broadview Press.
- Mosquera-Vallejo, Y. (2024). Multiculturalismo y territorio en las geografías negras de Colombia. *Latin American and Caribbean Ethnic Studies*, 20(1), 87-102. <https://doi.org/10.1080/17442222.2024.2308476>
- Ollendorff, G. (2021). William Morris : la révolution au service de l'art. *Revue du Crieur*, (1), 62-77.
- Read, R. (2025). *Welcome to the Chaoscene: The climate crisis is here. In order to thrive in these dangerous and precarious times, we must build resilient communities*. Aeon. <https://aeon.co/essays/to-survive-the-chaoscene-we-will-need-resilient-communities>
- Romano, A. (2018). *Hopepunk, the latest storytelling trend, is all about weaponized optimism*. <https://www.vox.com/2018/12/27/18137571/what-is-hopepunk-noblebright-grimdark>
- Ryder, M. (2022). Lessons from science fiction: Frederik Pohl and the robot prosumer. *Journal of Consumer Culture*, 22(1), 246-263. <https://doi.org/10.1177/1469540520944228>
- Sadowski, M. M. (2025). Pirate Imageries and the Law: Utopias, Seven Seas and Sunken Treasures. *International Journal for the Semiotics of Law - Revue internationale de sémiotique juridique*, 38(4), 1357-1395. <https://doi.org/10.1007/s11196-024-10176-6>
- Sinfield, A. (1992). *Faultlines: Cultural materialism and the politics of dissident reading*. University of California Press.
- Wilcock, A. A. (2001). Occupational utopias: Back to the future. *Journal of Occupational Science*, 8(1), 5-12. <https://doi.org/10.1080/14427591.2001.9686479>
- Wilcock, A. A. (2002). *Occupation for health: Volume 2: A journey from prescription to self-health*. College of Occupational Therapists.
- Wilcock, A. A. et Hocking, C. (2015). *An occupational perspective of health* (3^e éd.). Slack.